

Au-delà des ruines.

27 mars 2024

Nous en étions arrivés à l'invitation à solder le compte de nos espoirs. L'Espérance est présence cré-active au monde. Produisons et semons à tout vent graines et semences, sans trop savoir où Éole les emportera. Tout ce qui augmente notre puissance suscite en nous un affect de joie. Ne serait-ce pas là un remède radical au carcan de l'abattement et de l'angoisse ?

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient atteints »

27 mars 2024

Titre: *Jean de La Fontaine, Fables (1668-1694), Livre septième, Les animaux malades de la peste.*

Cet article constitue la troisième partie d'une série qui a débuté avec le texte '[Haut les cœurs !](#)', suivi de l'article '[Pilule bleue ou pilule rouge ?](#)'

Ces derniers temps, nous nous sommes largement intéressés à la confusion informationnelle (Haut les cœurs !) puis ontologique (Pilule bleue ou pilule rouge?) dans l'espoir de saisir quelques éléments du '[Zeitgeist](#)' et en particulier la stase ou la sidération que nous connaissons aujourd'hui alors que nous nous tenons le bout des doigts de pied au bord du gouffre.

Dans les dernières ligne du second volet de l'opus en cours (1) nous dressions le constat de l'individu coincé, inhibé, en panne d'énergie, dans un tableau symptomatique manifestement

de type dépressif.

Le fond de l'air est à la dépression.

Étudiant l'évolution du concept de dépression tout autant que celle des molécules destinées à son traitement au cours de la seconde moitié du XXème siècle, [Alain EHRENBURG](#) faisait voir, dans un ouvrage rédigé à la fin des années 90, comment celles-ci accompagnent une redéfinition de l'individu.

En moins d'un demi-siècle s'est produite une inflexion dans les modes d'institution de la personne. Nous avons été préparés par la première vague de l'émancipation qu'était la révolte de l'homme privé contre l'obligation d'adhérer à des buts communs, par ces évangiles de l'épanouissement personnel (...). Nous sommes aujourd'hui dans la deuxième vague, celle des tables de l'initiative individuelle, de la soumission à l'égard des normes de performance : l'initiative individuelle est nécessaire à l'individu pour se maintenir dans la sociabilité.

A. EHRENBURG, La fatigue d'être soi. Dépression et société. Odile Jacob (2000, réédition 2017), p. 288.

EHRENBURG montre d'une part une généralisation du concept de dépression et d'autre part un centrage psychiatrique sur la panne de l'action, l'inhibition, qui prend le pas sur la douleur ou le vécu de tristesse par exemple. Et l'auteur d'attirer notre attention :

La dépression est instructive sur l'expérience actuelle de la personne, car elle incarne la tension entre l'aspiration de n'être que soi-même et la difficulté de l'être.

A. EHRENBURG, La fatigue d'être soi. Dépression et société. Odile Jacob (2000, réédition 2017), p. 73

LeEt pendant ce temps, 'Ma petite entreprise de A. BASHUNG

s (1994) ne connaît pas la crise ... Le visionnage de cette
an vidéo est susceptible d'entraîner un dépôt de cookies de la
né part de l'opérateur de la plate-forme vidéo vers laquelle
es vous serez dirigé(e), lequel n'a pas nécessairement la même
80 politique en la matière que le blog sur lequel vous vous
trouvez actuellement.

vo
ie
nt
l'
es
so
r
fu
lg
ur
an
t
du
né
ol
ib
ér
al
is
me
,
po
pu
la
ri
sa
nt
la
fi
gu
re
dé

si
ra
bl
e
du
ch
ef
d'
en
tr
ep
ri
se
([B](#)
[er](#)
[na](#)
[rd](#)
[TA](#)
[PI](#)
[E](#)
en
co
ns
ti
tu
a
un
e
su
pe
rb
e
ca
ri
ca
tu
re

),
le
s
se
rv
ic
es
pu
bl
ic
s
so
nt
pr
iv
at
is
és
ou
so
mm
és
d'
ob
éi
r
à
la
lo
gi
qu
e
ma
na
gé
ri
al

e
du
pr
iv
é
ta
nd
is
qu
e
le
s
en
tr
ep
ri
se
s
pr
iv
ée
s
se
ve
ul
en
t
'c
it
oy
en
ne
s'
(2
).
Le
de

gr
é
d'
in
it
ia
ti
ve
de
l'
in
di
vi
du
pa
ss
e
au
pr
em
ie
r
pl
an
de
s
cr
it
èr
es
d'
ex
ce
ll
en
ce
.

Le
sy
mp
tô
me
pa
th
ol
og
iq
ue
nu
mé
ro
un
de
vi
en
t
do
nc
,
fo
rt
lo
gi
qu
em
en
t,
l'
as
th
én
ie
.

Depuis ces travaux, ces vingt dernières années donc, nous conviendrons que la tendance désignée par EHRENBURG n'a fait que s'accroître. Il s'agit désormais pour le salarié de s'identifier à l'entreprise, de mobiliser à son service la totalité de ses capacités. Comme nous l'avons vu antérieurement (voir en particulier l'article [Apocalypse Now](#)) c'est l'individu également qui est désigné pour porter la responsabilité de la catastrophe en cours et se casser le dos à écoper. C'est sans doute la raison pour laquelle [Dany-Robert DUFOUR](#) évoque la dépression comme « une marque flagrante de la résistance du sujet à l'économie de marché généralisée » (3).

Signe des temps, le quotidien de référence (de révérence surtout) 'Le Monde' dont un éditorial s'interrogeait l'an dernier « [Un ressort s'est cassé, jusqu'à quel point ?](#) ».

Le métronome

Every. Single. Day..



Source inconnue.

Un dessin de presse aussi pertinent qu'un long discours. 'Moi', coincé entre deux énoncés apparemment contradictoires, s'imposant chaque jour, l'un après l'autre : 'un monde meilleur est possible' et 'nous sommes bien baisés'.

En y regardant de plus près, en fait, il apparaît que ce n'est

pas à une simple contradiction que nous avons affaire. Celle-ci se manifesterait plutôt en effet par une phrase de l'ordre de « we are in a deep shit » (nous sommes dans une merde profonde), en maintenant le style littéraire du texte original du dessin.

Comparons ces deux couples antagonistes légèrement distincts:

A. Énoncés du dessin

A1. Un monde meilleur est possible

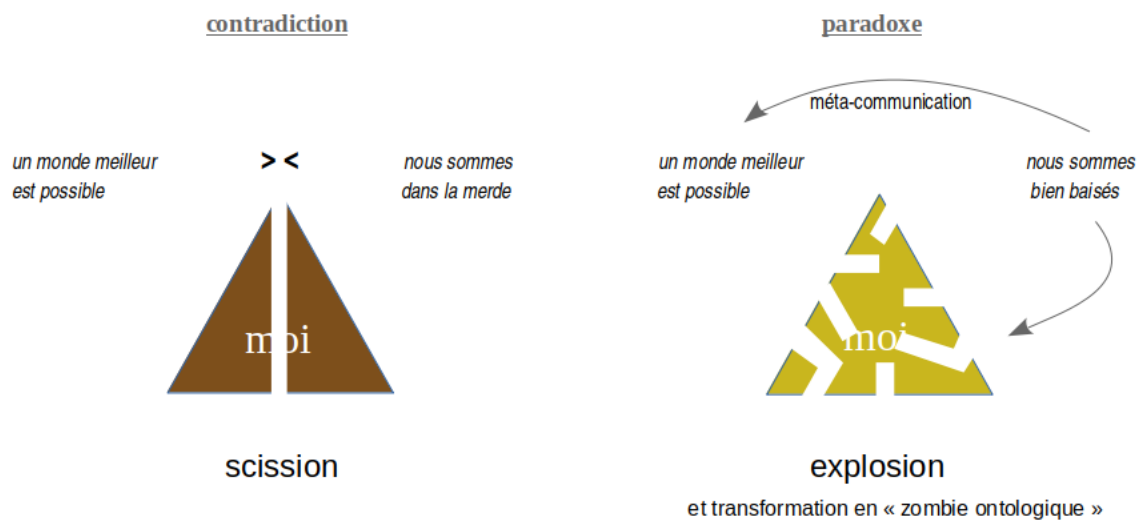
A2. Nous sommes bien baisés

B. Énoncés contradictoires

B1. Un monde meilleur est possible

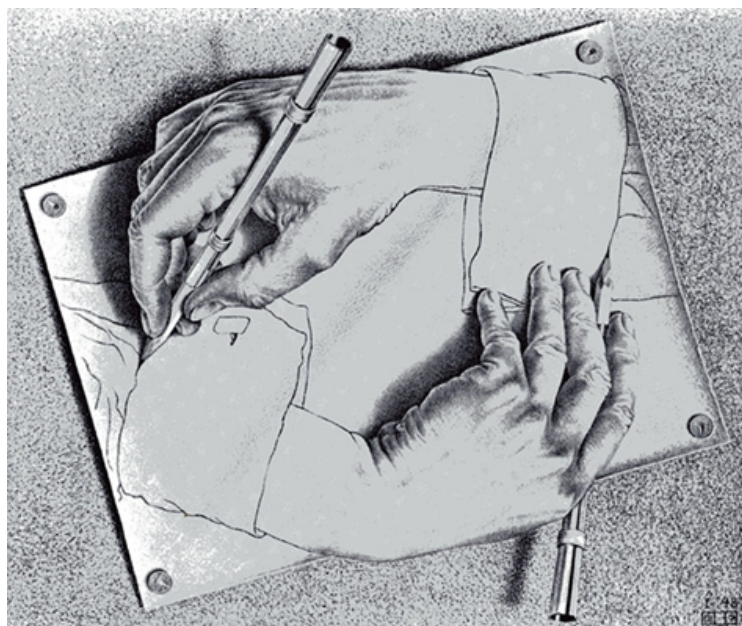
B2. Nous sommes dans une merde profonde.

B1 et B2 constituent des assertions contradictoires. Les deux énoncés se situent au même niveau logique : une description du monde vécu au temps 't' par 'moi' (me). Les énoncés A1 et A2 sont dans une situation différente, dans la mesure où A2 porte sur la qualification de l'émetteur et est donc en quelque sorte auto-référentiel, ce qui n'est pas le cas de B2. A2 constitue une [méta-communication](#) qui disqualifie l'émetteur. On pourrait dire que la conséquence du modèle B (contradictoire) serait de l'ordre de la scission du 'moi' (me), ainsi écartelé, tandis que le modèle A aboutit à une explosion de celui-ci.



Caricaturale, cette analyse l'est autant que le dessin. Oui, nous restons dans la caricature. Mais celle-ci nous permet d'entrevoir le caractère 'paradoxal' de l'esprit du temps (zeitgeist) traduit ici (4). Un petit détour par cette notion de paradoxe me paraît propice à éclairer quelque peu notre lanterne.

Paradoxe, Kōan, humour



M.C. ESCHER, Mains dessinant (1948)

Dans son acception ordinaire, le terme 'paradoxe' est utilisé pour désigner une « affirmation surprenante en son fond et/ou en sa forme, qui contredit les idées reçues, l'opinion

courante, les préjugés. »([CNRTL](#)). Ce n'est pas ce sens mais plutôt le [paradoxe de type logique](#) () qui nous intéresse ici, et plus particulièrement dans sa **forme pragmatique**.

Nous considérerons donc le paradoxe comme « une contradiction qui vient au terme d'une déduction correcte à partir de prémisses consistantes » (5). Nous excluons dès lors les erreurs de raisonnement et les [sophismes](#) (raisonnements invalides en termes de logique formelle). Nous excluons aussi de notre champs d'investigation les antinomies sémantiques ou définitions paradoxales, par lesquelles je voudrais néanmoins faire un bref détour destiné à mieux comprendre l'objet de mon attention, le paradoxe pragmatique.



'Bande 2 kons'. Essai d'analyse d'un discours pamphlétaire ...

L'exemple classique de l'antinomie sémantique est l'énoncé « Je suis un menteur », qui ne peut être vrai que s'il est faux, et inversement. Cet énoncé diffère essentiellement d'un énoncé comme, par exemple, « Je suis heureux », déclaré par une personne présentant un aspect nettement dépressif. Dans un tel cas nous avons affaire à une simple contradiction entre les niveaux digital et analogique du langage (voir une présentation de ces concepts d'analyse de la communication dans l'article '[Bande 2 kons](#)'. L'énoncé « Je suis un menteur », de par son caractère auto-référentiel, contient en fait deux propositions : l'une dans le langage objet et la seconde au niveau [métalinguistique](#) (le discours sur le discours). Mais le message en métalangue étant un énoncé, il est lui-même concerné par son propre contenu qui porte sur l'ensemble des énoncés. Pour un logicien il s'agit simplement d'un discours dénué de sens (la classe des classes qui ne sont

pas membres d'elles-mêmes) mais dans la pragmatique de la communication, c'est-à-dire notre vie quotidienne, concrète, nous restons avec un malaise, un peu comme le sentiment de s'être fait avoir ...

Comme nous ne sommes pas logiciens mais que nous avons entamé une démarche de compréhension de phénomènes éminemment pratiques, examinons les **conséquences du paradoxe sur le comportement**, au départ de notre métronome, avant de nous pencher sur les variantes intéressantes au regard de nos intérêts du jour que sont les '[kōan](#)' bouddhistes, susceptibles d'induire aussi bien l'éveil que l'égarement, ainsi que l'humour.

Mécanique du métronome

Revenons à notre métronome pour en examiner de plus près la mécanique, à l'éclairage de la notion de paradoxe pragmatique :



« Arrêtez le monde, je veux descendre ». Issue sans aucun doute illusoire. Mafalda de [Quino](#)

- nous sommes dans une situation vitale et inévitable (comme Mafalda, ci-contre !) ;
- l'énoncé A1 (voir plus haut) nous invite à nous intéresser à une issue positive ;
- l'énoncé A2 (idem) constitue une disqualification de l'énonciateur en tant qu'acteur et donc notamment susceptible de mettre en œuvre des stratégies visant à atteindre cette issue positive : 'être baisé' pouvant être considéré comme le niveau maximum de passivité, n'incluant même pas nécessairement le consentement ;
- il n'existe aucune possibilité de méta-communiquer, c'est-à-dire d'user d'un mode discursif décrivant la mécanique ci-dessus, ne laissant éventuellement comme 'issue' que l'expression émotionnelle (colère,

indignation, etc.) : d'une part nous avons documenté dans les deux premiers articles de cette série à quel point nous sommes dans la confusion et d'autre part il n'existe en effet en pratique aucune réelle voie d'expression accessible au commun des mortels – si ce n'est le Café du Commerce – et celles qui sont présentées comme possibles ont à suffisance démontré leur inanité (niveaux records d'[abstention aux élections](#) ou [Convention Citoyenne pour le Climat](#) (6), par exemple).

Nous venons de faire connaissance avec la [double-contrainte](#). Issu du champs psychiatrique, ce concept fut étendu ensuite à de nombreux domaines de l'activité humaine, tels [la sociologie](#), [la géopolitique](#) ou [l'économie](#).

La double contrainte peut être décrite comme suit (7):

- deux ou plusieurs personnes (ou groupes sociaux) sont engagées dans une relation de grande valeur (émotionnelle, vitale, économique ou autre)
- dans ce cadre, un message est émis qui
 - affirme quelque chose
 - affirme quelque chose sur sa propre affirmation
- ces deux affirmations s'excluent
- le récepteur est dans l'incapacité de quitter la situation ou de méta-communiquer.



D. ERON, Biennale de peinture murale, Dozza – Bologne (Italie), 2008. Le peintre dessiné sur un mur efface son propre graffiti.

Une situation comparable à celle étudiée dans les travaux de l'[école pavlovienne](#) sur le conditionnement au début du siècle dernier avec la notion de 'névrose expérimentale'(8). Un chien entraîné à distinguer le cercle de l'ellipse (9). En élargissant progressivement l'ellipse, on rend impossible à l'animal cette distinction. L'animal développe alors des comportements considérés comme 'pathologiques', stupeur ou agressivité et manifestations physiologiques d'angoisse. Que s'est-il passé ? On a créé une situation dans laquelle cette discrimination s'avère vitale pour l'animal (son alimentation) puis on a rendu impossible toute discrimination.

Kōan



Unmon zenshi zō () – [source](#)

Le 'kōan' bouddhiste, c'est en quelque sorte la version créatrice du paradoxe pragmatique, celui qui nous coince pour mieux nous libérer. Là où le second apportera souffrance ou inhibition de l'action, le premier doit nous aider à découvrir une issue à une situation au premier abord bloquée. « Le kōan se présente comme un paradoxe, (...) impossible à résoudre de manière intellectuelle. Le méditant doit délaissier sa compréhension habituelle des phénomènes pour se laisser

pénétrer par une autre forme de connaissance intuitive »([wikipedia](#)). Le kōan, et c'est important, prend place dans une relation spécifique, celle du maître à l'élève.

Deux mains applaudissent et il y a un bruit. Quel est le son d'une main ?

[Hakuin Ekaku](#) (1686-1769)

Le monde est si vaste ! Et vous répondez à l'appel d'une cloche ! Et vous vous habillez de robes de cérémonies !

Wumen (1183-1260), [La barrière sans porte](#).

Stimulant l'intuition, aidant à dépasser les contraintes et rigidités du langage (linéarité entre autres), le kōan me paraît proche cousin de l'humour. Mais c'est là une autre histoire (4). Tout comme l'humour en tout cas il facilite le 'lâcher prise' et permet de dépasser la rationalité et l'emprise de l'ego.

Ce que nous montre le détour que vient de constituer cette analyse , c'est bien que nous ne pouvons pas tenter de concilier l'inconciliable. Espérer que le vieux monde soit en train de changer, de s'amender. Nous imaginer que au fond quelque part tout pourrait redevenir plus ou moins 'comme avant'. Qu'un quelconque moyen terme adviendrait, qui constituerait une sorte de nouvel état d'équilibre.

Que nenni. **Ter-mi-né.**

Jusqu'à l'os

Nous sommes arrivés à l'os. Après avoir gratté et gratté toute chair le voilà qui apparaît. Et ça racle. Nous en sommes au fondement, l'individu, la question 'qui suis-je' ? (10). Un individu contingent, ballotté au gré des aléas, un temps c'est bon, un temps c'est dur ? Ou alors puis-je me retrouver dans

ce déshabillage intégral et me reconstruire dans un monde qui tangue dangereusement ?

Dans la [seconde partie de ce texte](#), j'interrogeais :



Mythe et ontologie au menu dans '[Pilule bleue ou pilule rouge ?](#)'

« Le monde dans lequel nous vivons, bien que menaçant gravement nos existences et celles de nos descendants, celui dont nous dépendons pour le moindre de nos besoins, qui nous inculque chacun de nos désirs, sommes-nous réellement désireux d'en voir la fin ? Ne sommes-nous pas plutôt plus ou moins inconsciemment décidés à l'accompagner, fut-ce à reculons, fut-ce aux dépens de nos intérêts fondamentaux et de ceux de nos enfants, dans sa criminelle fuite en avant ? Sommes-nous prêts, voire même tout simplement désireux de le faire, à quitter la matrice ? Ou du moins pouvons-nous nous y préparer ? ».

Sortir du paradoxe c'est abandonner ce 'moi' (me) explosé, qui n'a plus à nous offrir qu'une **existence de 'zombie ontologique'** (voir l'article '[Pilule bleue ou pilule rouge ?](#)')... Nous dépouiller de ces vêtements anciens comme la mante religieuse abandonne sa mue. Avancer sans nous retourner de crainte d'être changé en statue de sel. Je ne distingue aucune autre voie.

Nostalgie

J'aurais préféré qu'il en soit autrement. En ouvrant ce

questionnement initié deux textes en arrière (et pas mal de temps) déjà, j'ignorais où j'allais. C'est le jeu : un thème, une question me travaille ? J'explore, je gratte, j'avance, et je vois où j'arrive. A côté de l'inquiétude, c'est une forme de tristesse, ou une nostalgie plutôt, que je ressens à l'instant. Car il me faut faire mes adieux au monde que j'ai connu, que nous avons connu, bien imparfait mais où en quelque sorte j'avais mes pantoufles (existentielles) et mon rond de serviette (intellectuel), pour employer une expression bien désuète mais que j'aime bien. Ce monde qui m'a fait aussi, qui a participé à la construction de mes valeurs, de mes projets, de ma famille. Nous ne sommes plus, j'en fais le constat, dans le registre de la réflexion intellectuelle mais bien dans celui du vécu.

Néanmoins, si j'ai voulu le titre 'Haut les cœurs' en débutant cette recherche, c'est bien que je ressentais déjà confusément que, non, rien ne serait facile et que, oui, il nous faut tenir droite la tête.

Le nouveau monde est déjà là (11), bien différent. Nos anciens vêtements et pantoufles ne nous sont plus d'aucune utilité, que du contraire. Au fil de la préparation puis de l'écriture de ces textes j'en ai acquis la conviction. Il nous faut lâcher prise, accepter la nudité, faire le deuil. En explosant le paradoxe accepter la mort du monde ancien, celui où l'on croyait à l'Homme, aux Droits, au Progrès, à l'Avenir, avec toutes les majuscules. Et découvrir ...

Une civilisation débute par le mythe et finit par le doute

*[Emil Cioran](#), *La chute dans le temps* (1964).*

Comment on fait ?

La seule chose qui soit certaine c'est que rien ne l'est. Il n'y a pas de mode d'emploi (12), pas de filet de sécurité. La vie, quoi.

Chaque époque historique affronte, à un moment ou un autre, son seuil mélancolique. De même, chaque individu connaît cette phase d'épuisement et d'érosion de soi. Cette épreuve est celle de la fin du courage. C'est une épreuve qui ne scelle pas le déclin d'une époque ou d'un être mais, plus fondamentalement, une forme de passage initiatique, un face-à-face avec l'authenticité.

[Cynthia Fleury](#), *La fin du courage*, Fayard, 2010.

Nous ne partons pas de rien, néanmoins. Des pistes existent, tentées par des pionnier(e)s. Nous tâcherons d'en explorer quelques unes dans le quatrième et **dernier article de cet opus: 'Semences et terreaux'** (à venir sous peu ?).

(1) qui devrait en compter quatre au total.

(2) ce qui ne doit pas l'empêcher « [d'assumer ses profits](#) », ouf !

(3) référence manquante

(4) Voir la note relative à l'humour sur la page '[Écriture](#)'. Nous reviendrons sans doute plus tard (probablement dès la dernière partie de ce texte en quatre volets) sur les notions d'humour, intuition, rationalité, etc.

(5) Paul WATZLAWICK, Janet H. BEAVIN, Donald D. JACKSON, *Une logique de la communication*, 1967, Seuil, 1972, page 188. Notons que le titre en anglais était (une fois de plus) beaucoup plus clair que celui choisi par l'éditeur français puisqu'il s'agit de 'Pragmatics of Human Communication' (Norton, 1967).

(6)

<https://basta.media/Convention-citoyenne-pour-le-climat-150-propositions-loi-lobbys-industriels-Emmanuel-Macron> ou

https://www.lejdd.fr/Politique/info-jdd-inscription-de-l'objectif-ecologique-dans-la-constitution-macron-enterre-le-referendum-4043848?Echobox=1620512281#utm_medium=Social&xtor=C51-4&utm_source=Twitter

(7) Ce passage résume le chapitre 'double contrainte' de l'ouvrage de P. Watzlawick, J. Helmick-Beavin et D. Jackson, *Une logique de la communication*, Seuil, 1972

(8) [p.ex. https://www.persee.fr/doc/raipr_0033-9075_1967_num_3_1_1192](https://www.persee.fr/doc/raipr_0033-9075_1967_num_3_1_1192)

(9) L'animal reçoit une portion de nourriture dans les instants qui suivent la présentation d'un motif elliptique et ne reçoit rien lorsque le motif présenté est un cercle. Après un certain nombre de répétitions de cette situation, on constate que le chien salive dès l'apparition de l'ellipse mais pas lorsque c'est le cercle qui apparaît.

(10) Un chantier qui apparaît comme de plus en plus central concerne la notion d'individu et d'individuation. L'individu comme monade n'intéresse que le néo-libéralisme. Nous étudierons prochainement ces questions ...

(11) [» Il n'y a pas de solution au changement climatique » – Jean-Pascal van Ypersele | LIMIT](#)

(12) Si certains en proposent un, il y a pas mal de bonnes raisons de se méfier. Je pense notamment aux prédicateurs(trices) éco-évangéliste (la bonne nouvelle) aux regard sombre et à l'air sévère ou au contraire illuminés, comme transportés, tout autant qu'aux pétainistes verts.